

Le Télégramme

16 AVRIL 2005

LORIENT

Les comédiens du Français sur la scène du Grand théâtre

Monument de théâtre, Place des Héros, de Thomas Bernhard, se jouait au Grand théâtre, hier soir. Mise en scène d'Arthur Nauzyciel, décors d'Eric Vigner et comédiens de la Comédie française... un plateau exceptionnel pour un texte fort, mais très long.

Est-ce la découpe arrondie qui encadre la scène ou les acteurs eux-mêmes qui transportent comme un parfum de théâtre à l'ancienne ? Par instants on peut effectivement

se croire à la Comédie française, peut-être aussi parce que le décor a été réalisé dans ses ateliers. Pourtant, le décor d'Eric Vigner est épuré, très graphique, un brin Art Déco, noir et blanc, agissant plus par évocation que par reconstitution.

Vienne, 1988, les personnages se retrouvent pour l'enterrement du professeur Schuster. Les années nazies sont tellement au cœur de leurs conversations que l'on ne sait plus très bien dans quelle époque ils évoluent.

Les personnages, à travers souvenirs, anecdotes, Histoire et histo-

res, vont mettre à nu l'absurde horreur de l'humanité. Mots de révolte, phrases qui tombent dans le silence et disent l'atrocité du sort des Juifs d'Autriche. Pièce très longue, trois heures sans entracte, la densité du texte est telle que le spectateur a du mal à rester dans l'émotion. Des moments intenses émergent, bouleversent, on sent le public vibrer, s'émouvoir.

Des acteurs exceptionnels

Et puis, les monologues reprennent leur longue route, rendue monocorde par une direction d'acteur volon-

tairement très sobre et neutre, qui parvient difficilement à maintenir l'attention du public. Autant les femmes, magnifique Christine Fersen, s'accrochent plutôt bien de la direction d'Arthur Nauzyciel, épurée, brute, autant les hommes ont plus de mal. François Chattot, acteur exceptionnel, choisi par Nauzyciel pour la pièce et entré à la Comédie française tout exprès, dévide son texte comme s'il lisait une notice de médicament, sauf à la fin, où il semble s'échapper et son âme apparaît, pour notre grand soulagement.